

Schlossbibliothek Bonn

QUELQUES MOTS
SUR LE
GOUVERNEMENT ACTUEL
DE LA
POLOGNE.

—
Août 1833.
PAR UN TÉMOIN OCULAIRE.



—
LEIPZIG,
ALLGEMEINE NIEDERLAENDISCHE BUCHHANDLUNG.

—
1833.

8 MS

26446

Abgegeben von:



QUELQUES MOTS
SUR LE
GOUVERNEMENT ACTUEL
DE LA
POLOGNE.

Août 1833.

PAR UN TÉMOIN OCULAIRE.

LEIPZIG,

ALLGEMEINE NIEDERLAENDISCHE BUCHHANDLUNG.

1833.



Il s'est écoulé plus de deux ans depuis que les journaux de la propagande et certains orateurs dans la chambre des Députés de France et dans celle des Communes d'Angleterre se déchainent contre le Gouvernement russe pour les prétendues cruautés exercées en Pologne et la violation des traités dont ce pays aurait été la victime.

Les hommes bien pensans connaissent suffisamment l'origine de la révolution qui avait momentanément renversé dans ce pays l'autorité légitime, ainsi que les droits qu'avait l'Empereur de Russie de donner à la Pologne des institutions propres à prévenir le renouvellement de commotions semblables.

Il serait donc superflu de revenir ici sur des faites que les démagogues seuls ont intérêt de méconnaître. Qui en effet nierait les progrès immenses

qu'avait faits la Pologne depuis 1815. et ces progrès seraient-ils compatibles avec un gouvernement despotique et arbitraire, tel qu'on a voulu représenter l'administration russe dans le royaume? Serait-il possible qu'avec un Gouvernement pareil le commerce, l'industrie, l'instruction publique, enfin tout ce qui constitue le bien-être d'une nation ait pris un développement aussi prodigieux que celui que l'on voyait s'opérer en Pologne avant l'insurrection de 1830? Cette catastrophe même dans son origine était loin de porter ce caractère de nationalité qu'on a tâché de lui imprimer plus tard. Il ne faut pas s'obstiner à vouloir considérer la révolution de Pologne comme un de ces élans héroïques et spontanés, qui en soulevant une nation entière, lui font faire des prodiges de valeur et de dévouement. Tous les hommes raisonnables, qui ont étudié cet événement, savent très bien que si une « révolution » a été préparée de loin par quelques-uns de ces théoristes qui, en répandant leurs doctrines anarchiques, ne calculent pas la portée de malheurs

qu'ils appellent sur leur pays, « l'insurrection » du 17 novembre 1830 a été la conséquence immédiate d'un complot ourdi par quelques étudiants et sous-officiers qui, à l'aide de la populace toujours avide de pillage et de changemens, étaient parvenus à renverser l'autorité légitime. Le drapeau de la révolte flottait déjà à Varsovie que le pays restait tranquille; les autorités palatinales n'embrassèrent la cause de la révolution que lorsque les émissaires du club démagogique de Varsovie, tous jeunes gens échappés de l'école eussent forcé les employés, le couteau sur la gorge, à prêter serment au nouvel ordre des choses. Dans les régimens, cantonnés aux environs de la capitale, tous les officiers supérieurs, à très peu d'exceptions près, restèrent fidèles à leur serment, tandis que tous ceux au-dessous du grade de Capitaine, sortis de l'école de LELEWEL et NIEMCEWICZ se rangèrent seuls sous l'étendard des rebelles. Ce n'est que bien plus tard que la masse de la nation, toujours crédule et toujours dupe, cédant aux instigations de

l'étranger, et ne sacrifiant qu'en hésitant le bien-être dont elle jouissait pour le fantôme qu'on lui faisait entrevoir, ce n'est que bien plus tard qu'elle épousa cette cause; et encore la guerre qui s'ensuivit ne fut-elle jamais nationale; car le peuple des campagnes, après avoir fourni les recrues et les approvisionnemens qu'on lui extorquait, resta impassible, et l'on a vu non seulement la population demeurer tranquille après le passage des troupes Impériales, mais même des officiers Russes isolés parcourir le pays sans s'exposer au moindre danger.

Un Monarque généreux a pu oublier les attentats qui avaient mis sa clemence à l'épreuve, mais la révolution de 1830 n'en est pas moins une tache dont l'histoire de la nation Polonoise restera toujours marquée. Légère et ingrate cette nation ne tint aucun compte de quinze années de prospérité qu'elle devait à ses Souverains — elle osa proclamer la déchéance de son Roi dont les actes étaient autant de bienfaits et ne craignit pas de rompre par ce forfait tous les

liens qui l'unissaient à la Russie et qui étaient la condition indispensable de son existence politique. —

Ce qui a été dit de la politique de la Russie à l'égard de la Pologne avant la révolution, peut être appliqué à son administration après le rétablissement de l'ordre dans ce pays. Elle est ferme, juste et paternelle. Les faits parlent; la malveillance seule des soi-disant amis de la liberté a pu les défigurer. Aussi le Gouvernement Impérial, fort de son bon droit et n'ayant jamais d'autre objet en vue que la prospérité de ses sujets, répond par le mépris seul à des attaques qui ne sauraient l'atteindre. C'eût été en effet faire trop d'honneur à ces champions de la démagogie, que de s'offenser leurs impuissantes calomnies. Qui est assez dupe pour ne point reconnaître les projets qui se cachent derrière les belles phrases qu'on débite pour appeler l'affranchissement des peuples opprimés; qui est encore assez simple pour ignorer que les chefs de la faction n'attaquent les gouvernemens légitimes que dans l'espoir de se mettre un jour à leur place; qu'on n'évoque la ré-

publique que pour exercer le pouvoir et non pas pour s'y soumettre ; qu'on veut des bouleversements non pas pour faire le bonheur des nations, mais bien pour les exploiter à son profit. Et quels sont ces hommes généreux, qui se vouent avec tant d'abnégation à la défense d'une si noble cause ? Ce sont des avocats sans cliens, des littérateurs sans génie et sans connaissances, des médecins sans pratique, coalisés avec des boutiquiers et des étudiants, et soutenus dans les grandes villes telles que Paris et Londres de quelques milliers d'artisans, de cochers de fiacres, et de réfugiés étrangers qui, après avoir causé le malheur de leur patrie, paient l'hospitalité qu'on leur accorde, en tramant des complots sans s'inquiéter si la guerre civile et tous les maux qu'elle entraîne, ne frapperont pas le peuple qui leur offre le pain quotidien. En vérité les membres de cette belle association sont dignes des projets qu'ils nourrissent ; et quels sont les moyens qu'ils emploient pour arriver à leurs fins ? Il n'y en a pas d'assez odieux pour eux : la calomnie et l'injure

les servent aussi bien que le poison et le poignard ; rien ne leur répugne — et c'est à l'aide de ces expédients qu'ils exploitent la crédulité des peuples : en Angleterre, en émeutant les ouvriers contre les propriétaires des fabriques et des machines ; en Irlande, en excitant le peuple à la révolte en se servant des difficultés qu'y éprouve la perception des dîmes ; en France, en évoquant la république ; en Italie et en Allemagne, en suscitant des troubles pour établir l'unité germanique et italienne qui ne sera autre chose qu'une république fédérative ; en Pologne enfin, en rappelant à ce peuple léger des souvenirs illusoirs et en évoquant un faux patriotisme qui a causé ses malheurs.

On ne saurait ainsi s'étonner si le langage de la propagande, en s'adressant dans chacun de ces pays aux passions de ses habitans, ait produit des échos ; il ne reste qu'à déplorer la crédulité de ceux qui sont assez légers pour se laisser persuader que c'est dans leurs intérêts à eux que la démagogie ne se lasse pas de tramer des complots.

Il ne faut donc pas être surpris si la révolution de Pologne a excité dans quelques parties de l'Europe une sympathie momentanée. Les cris de liberté et d'in dépendance poussés même par des hommes qui ne veulent que la plus dure des tyrannies — celle de l'anarchie — feront long-tems encore des dupes.

Mais ce qui doit frapper tout homme bien pensant, c'est d'entendre dans un tribunal auguste tel que le parlement d'Angleterre, proférer des paroles outrageantes à un souverain qui dès le commencement de son règne a toujours donné des preuves de son caractère chevaleresque et de la droiture de ses sentimens. Ce qui doit nous étonner plus encore, c'est de voir un ministre au lieu de repousser avec indignation de viles calomnies ne les combattre que faiblement et sembler disposé à admettre en fait plusieurs assertions absurdes. — Ce n'est point un journaliste affamé qui a prononcé ces paroles; c'est un des représentans du peuple anglais; — ce n'est point un avocat ignorant qui y a répondu, — c'est un des conseillers du Roi d'Angleterre.

A quoi attribuer une semblable conduite? Un ministre du Roi partagerait-il jusqu'à un certain point les opinions de M^{rs} FERGUSSON et ATTWOOD? — affecterait-il la même ignorance des faits tels qu'ils se sont passés, ou ne se croirait-il pas assez fort pour opposer à leurs calomnies un langage digne du poste qu'il occupe?

Quel que soit le motif d'une pareille manière d'agir, il n'appartient pas à un simple particulier, placé à l'autre extrémité de l'Europe, de l'approfondir. Mais il n'en est pas moins difficile d'y rester indifférent quand on a eu l'occasion de suivre, en témoin oculaire et impartial la marche de l'administration russe en Pologne et quand on a été à même de se convaincre non seulement des dispositions toutes paternelles de l'Empereur envers ce pays, mais encore comment ses vues sont comprises et exécutées par un homme dont les éminentes capacités militaires égalent les talens administratifs et l'humanité.

Qu'il nous soit donc permis de récapituler ici,

d'abord toutes les calomnies dont on s'efforce de défigurer les actes du Gouvernement en Pologne, et ensuite de passer rapidement en revue les faits tels qu'ils ont véritablement eu lieu.

Ce serait une tâche trop fastidieuse que de relever toutes les absurdités qui remplissent depuis deux ans la plupart des gazettes étrangères; bornons nous donc à ne mentionner que les principales accusations qu'on met à la charge de la Russie.

C'est ainsi qu'on impute à l'administration russe en Pologne d'avoir, dès les premiers jours de l'entrée des troupes impériales à Varsovie, exercé la plus cruelle vengeance sur un peuple vaincu et désarmé; d'avoir hérissé les rues et les places publiques d'échafauds et de potences et d'avoir multiplié les victimes pour en livrer la fortune et les biens au pillage d'une soldatesque effrénée; d'user de tous les moyens pour éloigner les Polonais des emplois publics afin de les remplacer par des Russes; de peupler les déserts de la Sibérie de proscrits polonais, en dirigeant des trans-

ports de 10 à 15 mille hommes; d'arracher des enfans du sein de leurs mères pour les envoyer en Russie; d'avoir ordonné dans tout le Royaume un recrutement de femmes pour les marier à des soldats russes cantonnés dans les gouvernemens les plus éloignés de l'Empire; d'épuiser le pays par des vexations de tout genre; d'abolir dans les tribunaux l'usage de la langue polonaise; d'exercer la justice par des cosaques et à l'aide du knout, et mille mensonges de ce genre les uns plus ridicules que les autres. Les combattre un à un serait d'autant plus facile que la plupart d'entre eux n'a pas même l'ombre de vraisemblance. — Examinons donc rapidement la marche de l'administration et montrons comment la malveillance a trouvé moyen de dénaturer des mesures conçues uniquement dans l'intérêt du pays et de ceux auxquels elles s'appliquent.

Lorsqu'après une campagne pénible et deux jours d'un combat sanglant les troupes Impériales, par des prodiges de valeur, eurent emporté d'assaut les forti-

fications de Varsovie, quelle fut la conduite du Maréchal PASKEWITCH et de l'armée placée sous ses ordres? —

L'arme au bras et tambour battant les troupes russes entrèrent dans Varsovie et prirent paisiblement possession des casernes qui leur avaient été désignées; pas un acte de violence, pas une plainte; — tous paraissaient partager les sentimens du chef, qui ne voulait pas qu'on violât la propriété de qui que ce fût dans un pays qui était le patrimoine de l'Empereur et que des rebelles avaient tenté de soustraire à son autorité.

Un pareil exemple de discipline paraît incroyable, mais ceux qui connaissent l'armée russe ne s'en étonnent pas: quand c'est le Monarque qui donne l'exemple de la générosité, elle trouve un écho dans le coeur du dernier de ses serviteurs. Aussi j'en appelle au témoignage de tous ceux qui se trouvèrent à cette époque à Varsovie; — tous se rappelleront que dès les premiers jours les magasins et les boutiques étaient ouverts, les jardins et les places publiques remplis

de curieux et qu'on ne savait ce qui méritait un plus grand tribut d'admiration: des prodiges de valeur faits pendant le combat ou de la modération montrée après la victoire.

Des actes de bienfaisance signalèrent les premiers jours de l'administration du Maréchal PASKEWITCH en Pologne. Plusieurs villages dans les environs de Varsovie avaient été incendiés pendant l'assaut, et leurs habitans réduits à la misère. Des secours abondans leur sont aussitôt fournis, et nous voyons aujourd'hui des constructions nouvelles remplacer les maisons détruites par le canon.

Des milliers d'ouvriers privés de travail erraient dans les rues de Varsovie, manquant du nécessaire; mais ils n'échappèrent pas à la constante sollicitude du Maréchal; plusieurs milliers de portions de soupe sont par son ordre, pendant des mois entiers, distribués aux indigens; l'armée partage avec eux ses rations, sans parler des aumônes nombreuses que le Maréchal se plaisait à répandre de sa cassette privée.

Bientôt des mesures plus générales sont adoptées dans l'intérêt du pays; l'aide-de-camp général Comte KRASINSKI, Polonais lui-même, est envoyé par l'Empereur pour parcourir le Royaume dans le but de connaître sa véritable situation après la guerre et de proposer les moyens les plus propres à y rétablir le bien-être tant général que particulier, une somme très considérable lui est confiée en même tems afin de venir sur les lieux mêmes au secours des plus nécessiteux. —

Non content de s'occuper ainsi des besoins momentanés de la population, le Gouvernement prend soin déjà de son avenir. Une épizootie avait enlevé une grande partie du bétail dans le Royaume, et une famine était à craindre pour l'année prochaine. Des milliers de bêtes à cornes et de chevaux sont immédiatement amenés des provinces méridionales de la Russie et vendus à vil prix aux paysans; tandis que des semailles sont distribuées à ceux qui en manquaient pour ensemençer les champs.

Une Commission est en même tems instituée pour

racheter les bons émis pendant la guerre pour les approvisionnements fournis aux troupes Impériales. —

Les pertes causées par l'armée révolutionnaire sont également recherchées, et un fonds de secours est établi en faveur des propriétaires qui ne peuvent, sans capitaux, remettre en valeur leurs terres.

Pendant que toutes ces mesures s'exécutaient dans le pays et faisaient renaitre la confiance parmi les habitans paisibles, un nouvel acte de la clémence SOUVÉRAINE vint rassurer la population sur ses destinées futures. —

Une amnistie générale assurait pardon et oubli du passé à tous ceux auxquels le torrent révolutionnaire avait fait oublier leurs devoirs. — Le petit nombre des premiers fauteurs de l'insurrection et les assassins du 3^e/₁₅ Août, s'en trouvent seuls exclus et sont soumis à un tribunal composé de Russes et de Polonais, pour être jugés d'après les lois du pays et en conservant toutes les formes tutélaires des jugemens d'une haute Cour nationale.

C'est ainsi qu'au lieu de rétablir son autorité à l'aide de la terreur et des exécutions, le Gouvernement Impérial s'efforçait, par chacun de ses actes, d'effacer les traces sanglantes de la révolution. — Un seul acte d'une juste sévérité avait pour servir d'exemple été statué à l'égard d'un habitant de Varsovie qui, malgré les publications multipliées de l'autorité, avait caché, dans un but coupable, des armes dans sa maison.

L'acte d'amnistie une fois publié, tous les soldats réfugiés en Autriche et en Prusse purent retourner dans leurs foyers et reçurent même du Gouvernement des secours pécuniaires pour subvenir aux frais de la route.

Les officiers, quoique bien plus coupables, ne sont cependant point exclus de la clémence du Monarque, et tous ceux qui ont sollicité le bienfait de l'amnistie, ont obtenu la permission de retourner dans leur pays.

Après avoir ainsi rendu à leur patrie plusieurs mil-

liers de militaires, l'Empereur ne veut pas qu'ils y vivent dans l'indigence et tous les officiers de l'ancienne armée polonaise obtiennent des pensions alimentaires, comme s'ils étaient toujours restés fidèles à leurs sermens. Quelques milliers de ces soi-disant braves qui, après avoir juré de défendre la révolution jusqu'à la dernière goutte de leur sang, étaient allés déposer lâchement leurs armes sur un sol étranger, ont mieux aimé y mendier des secours que de rentrer dans leurs devoirs. — Ceux-là se sont soustraits de leur plein gré à la magnanimité de l'Empereur.

Où sont donc les exécutions militaires et les déportations en Sibérie, dont certains journaux et orateurs nous parlent avec une éloquence qui doit émouvoir le cœur le plus endurci?

J'affirme, et j'en appelle au témoignage des Polonais eux-mêmes, qu'aucun sujet du Royaume de Pologne n'a été jusqu'à présent déporté en Sibérie, pour cause de participation dans la révolution de 1830.

Il est vrai, que dans le premier moment on avait

jugé utile d'éloigner de leur pays quelques-uns des généraux de l'armée rebelle; mais c'est à Wologda, Pensa, Jaroslaw, Saratow, enfin en Russie et non en Sibérie, qu'ils furent envoyés. — Après y avoir passé quelques mois, ils reçurent la permission de retourner dans leur patrie et vivent aujourd'hui de la munificence de l'Empereur qui leur a également accordé des pensions correspondantes du rang qu'ils occupaient autrefois. —

Sont-ce là des actes d'un gouvernement cruel et avide qui s'enrichit des dépouilles de ses victimes? —

Peut-être Messieurs les membres des Clubs démagogiques de France et d'Angleterre voudraient-ils toujours tirer des terres qu'ils peuvent avoir en Pologne, les moyens pour conspirer avec plus de succès contre le Gouvernement auquel ce pays est soumis? — En vérité, ces Messieurs sont trop exigeans; — et que diraient-ils, si des émigrés français p. ex. venaient à Pétersbourg ou à Moscou, ourdir des complots contre la toute-puissance du peuple souverain? — trouve-

raient-ils bon que ces conspirateurs continuassent à recevoir de France l'argent dont ils auraient besoin pour acheter des armes et payer les provocateurs à la révolte?

Qu'on ne trouve donc pas mauvais que le Gouvernement ait jugé nécessaire de paralyser les ressources de ceux des réfugiés polonais dont les machinations ne tendent qu'à un seul but; celui de susciter par tous les moyens en leur pouvoir, de nouveaux ennemis à la Russie.

Les journaux, entr'autres cruautés dont ils accusent le Gouvernement Russe, ont été surtout indignés de la barbarie qu'on aurait eue d'arracher des enfans de l'âge le plus tendre du sein de leur mère, pour les transporter en Russie et les rendre étrangers à leur patrie. —

Cette calomnie est trop odieuse pour ne pas la relever; — mais voici le fait. Lorsque la guerre eut été terminée et que tout fut rentré dans l'ordre, il se trouva parmi les femmes dont les maris avaient succom-

bé, quelques-unes tellement indigentes que sans l'assistance du Gouvernement elles et leurs enfans auraient été réduites à périr de misère si ce n'est de faim. —

Voulant par une mesure générale venir au secours de ces orphelins ainsi que de leurs mères, on leur proposa de se rendre à Minsk, où des écoles furent fondées pour ces enfans malheureux. Leurs mères même y trouvèrent du pain et un asyle. —

La plupart de ces femmes acceptèrent avec reconnaissance cette proposition et jouissent aujourd'hui d'une existence qui les met, elles et leurs enfans, à l'abri du besoin. —

C'est cette mesure qui a été reçue comme un bienfait par les personnes mêmes auxquelles elle a été appliquée, qu'on a trouvé moyen de dénaturer d'une manière aussi indigne.

Il existe malheureusement, à Varsovie surtout, plusieurs individus malintentionnés qui semblent s'être fait un métier de présenter sous un faux jour tous les actes du Gouvernement; mais d'un autre côté

il est constant que la masse de la nation reste étrangère à ces menées, et qu'elle s'attache d'autant plus à l'administration qu'elle est témoin de sa constante sollicitude à effacer les traces des commotions récentes dont la Pologne a été le théâtre. —

Aussi le Gouvernement qui se fait respecter par sa justice et son impartialité, ne rencontre-t-il nulle part la moindre opposition; — les impôts rentrent au trésor régulièrement et sans difficulté, tandis que le commerce et l'industrie, sans atteindre encore le degré de prospérité dont ils jouissaient avant la révolution, commencent cependant à se relever et fournissent à la classe laborieuse les moyens de suffire à ses besoins. —

La plus admirable discipline continue à distinguer les troupes cantonnées dans l'intérieur du Royaume et à leur concilier les bonnes dispositions des habitans.

Des chefs militaires avaient été placés à la tête de chacun des huit palatinats, pour servir d'intermédiaire entre les autorités civiles et la troupe, mais jamais au-

cune plainte sérieuse n'est venue leur signaler des abus de la part de cette dernière. —

Cependant le provisoire tenait encore les esprits en suspens. On se demandait avec anxiété quel serait le mode de Gouvernement qu'on donnerait définitivement à la Pologne. —

Le Statut organique publié au mois de Mars 1832, dissipa non seulement les appréhensions des Polonais à cet égard, mais surpassa même leur attente. —

On se sentait coupable et l'on s'attendait à un juste châtement.

Le Statut organique au contraire, assurait à la Pologne une administration distincte et toute nationale. — Les finances, la justice, l'intérieur, le culte, l'instruction publique, sont confiés à des Directeurs Généraux qui relèvent du Lieutenant du Royaume. — Un Conseil d'Administration et un Conseil d'Etat, présidés l'un et l'autre par le Lieutenant prononcent en définitive sur toutes les questions qui ne demandent pas la sanction de l'Empereur, tandis qu'une section du

Conseil de l'Empire, composée presque exclusivement de Polonais et présidée également par le Prince de Varsovie et en son absence par M. d'Engel, que sa bonté et ses connaissances étendues avaient fait chérir pendant son séjour en Pologne, forme l'instance supérieure pour le Royaume. Un Ministre Secrétaire d'Etat, également Polonais, approche le SOUVERAIN et LUI soumet toutes les affaires relatives à sa patrie. —

Il est vrai, la Pologne n'a plus une armée distincte; mais elle s'était souillée du sang de ses plus honorables généraux, de ses officiers les plus fidèles, comblée de bienfaits par son SOUVERAIN elle avait combattu contre LUI, s'était couverte d'opprobre en allant déposer ses armes sur un sol étranger; — pouvait-elle subsister encore? —

Le Statut organique en déterminant les droits des Polonais, établissait en même tems sur des bases de plus en plus solides la nouvelle administration de ce pays. —

Les anciens employés qui s'attendaient pour le moins à perdre leurs emplois, y furent maintenus et trouvèrent dans cette preuve de confiance un motif de plus pour ne pas s'en montrer indignes et pour faire oublier leurs torts passés. —

Toutes les classes de la population regardaient cet acte comme une garantie d'ordre et de sécurité, et toutes étaient également intéressées à prêter au Gouvernement leur appui pour le faire reconnaître et le maintenir. —

Aussi à peine avait-il été rendu public que les trois principaux corps de la nation, le clergé, la noblesse et la bourgeoisie, s'adressèrent au Prince Lieutenant afin d'obtenir la permission d'envoyer une députation à St. Pétersbourg pour déposer au pied du Trône de l'Empereur et Roi l'expression de la reconnaissance de ses sujets Polonais et Lui offrir de nouvelles assurances de leur dévouement et de leur fidélité. —

Accueillie par SA MAJESTÉ avec la bonté d'un père

qui pardonne à ses enfans égarés, la députation Polonaise revint rassurer ses compatriotes sur les dispositions toutes paternelles du Monarque à leur égard et démentir les calomnies infâmes que quelques malveillans s'efforçaient d'accréditer dans le pays. —

Rien en effet n'est négligé pour inspirer à la population cette confiance dans le Gouvernement qui est la meilleure garantie du maintien de l'ordre et de la tranquillité. —

Non content de se vouer aux affaires avec une rare abnégation, le Prince-Maréchal s'est imposé la tâche d'accueillir lui-même les plaintes des malheureux et de leur porter des soulagemens. —

Deux jours dans la semaine sont consacrés à recevoir tous ceux qui veulent lui soumettre directement leurs demandes. — Tous alors ont des droits égaux à son appui et à sa protection, et les plus pauvres ainsi que les riches sont indistinctement admis à lui exposer leurs besoins et leurs griefs et obtiennent dans huit

jours au plus tard une réponse à leur sollicitation, s'il n'a point été possible de la leur donner de suite.

Les hopitaux, les hospices, les maisons de correction, en un mot, tous les établissemens d'utilité publique, sont également l'objet de sa constante sollicitude; — rien n'échappe à son oeil investigateur, et les abus qu'il découvre sont aussitôt redressés et les coupables soumis à une enquête. —

Tant de soins ne sont point perdus pour la masse des habitans; le peuple même, quoique grossier, sait très bien distinguer les hommes qui lui veulent un bien réel de ceux qui le bercent de vaines théories et de promesses fallacieuses. — Aussi est-il attaché à l'ordre des choses légal et demeure sourd aux intrigues de l'étranger et aux instigations de la malveillance. —

Comment le prouvez-Vous? diront peut-être les agens de la propagande; — pour toute réponse je les adresserai à ceux de leurs confrères qui, il y a peu de semaines encore, étaient venus en Pologne pour y

susciter de nouveaux troubles; — Comment y furent-ils reçus? — Pas un homme n'a ajouté foi à leurs promesses et au lieu d'embrasser leur cause, les paysans se sont de leur propre mouvement ralliés aux autorités pour faire des battues dans les bois et livrer au bras de la justice les coupables qui prétendaient rouvrir les plaies à peine cicatrisées de leur patrie. —

Tel est l'esprit et la marche du Gouvernement actuel de la Pologne.

Cette esquisse rapide laisse certainement beaucoup à désirer; des choses importantes peuvent y avoir été omises, tandis que d'autres moins essentielles y ont peut-être été relevées; — mais qu'on pardonne ces défauts à un homme impartial mais attentif qui, placé dans une position privée n'a pas voulu faire de la polémique, mais replacer simplement les faits dans leur véritable jour et les présenter tels qu'ils se sont passés.

Messieurs les membres des associations polonaises de Birmingham, Hull, Glasgow, Bergerac, Lyon et

autres, y trouveront sans contredit des objections à faire; mais les hommes étrangers aux passions politiques, ceux surtout qui connaissent le caractère personnel de l'Empereur NICOLAS et l'esprit qui anime et dirige Son Gouvernement, ceux-là ne jugeront ce tableau peut-être pas entièrement indigne d'être parcouru.

15. 7. 64